

Dimanche 12 novembre

Job 14,1-6

Marc Wehrung
Bischheim

Dimanche Antépénultième

Le contexte

Job réagit au discours de Tsophar. C'est la 3e fois que Job réagit à ce que disent Eliphaz, Bildad et Tsophar à leur ami dans sa souffrance. Les trois ont accouru dans l'intention louable d'entourer Job, de l'empêcher de sombrer encore plus dans sa détresse. Ils pensent pouvoir aider le malheureux en lui expliquant son malheur, en le lui rendant compréhensible.

Parmi les trois, Tsophar est le plus direct. 11 manque même de délicatesse. Le début de son discours est une explosion de colère contre Job. Il est, tout comme Eliphaz et Bildad, un adepte de la « doctrine de la juste rétribution » : si Job est dans le malheur, c'est que quelque part dans sa vie il a failli. Il s'agit maintenant de réagir, « de ne pas laisser habiter l'injustice sous la tente », et alors il verra de nouveau le soleil. Tsophar fait état de sa propre expérience de la vie.

Le texte

Les versets 1 à 2 : une plainte amère

Qu'est-ce que l'être humain ? C'est la question du Ps.8 : *Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?* Et la réponse est celle d'Esaié 40 : *Toute chair est comme l'herbe,...* ». Mais dans la bouche de Job ces mots prennent un goût amer. Le sarcasme lui paraît être la seule arme dont dispose la vermine pour se défendre contre son créateur.

Les versets 3 à 4 : une accusation

Et pourtant: cette brindille desséchée emportée par les vents serait-elle responsable devant Dieu ? Job ne contredit pas ses amis : oui, sa vie n'est pas sans taches. Mais il va plus loin : personne n'est pur. Tsophar est encore persuadé qu'il sera possible à l'homme de s'éloigner de l'iniquité (11,14) et qu'alors *«tes jours auront plus d'éclat que le soleil à son midi»* (11,17). Aux yeux de Job, Tsophar se fait des illusions. Puisque de toute façon, à la fin du parcours, il n'y a que la nuit de la mort il ne faut pas se laisser leurrer par les petits bonheurs intermittents. Job trouve les accents de Paul de Rom. 3,10. 12 : *« il n'y a point de juste" pas même un seul. Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul... »*.

Oui, l'homme n'est qu'une fleur fanée emportée par le vent..., mais sans qu'on s'y attende - et peut-être sans s'en rendre compte lui-même - Job change de direction. Il ne s'adresse plus à Tsophar, mais directement à Dieu. Ses paroles ne sont plus discours sur la condition humaine en général, mais elles deviennent prière – non pas prière de louange mais accusation de Dieu ! *« Tu as l'œil ouvert ! Tu me fais aller en justice avec toi ! »* Pour éventuellement pouvoir se défendre dans son malheur contre Dieu, Job voulait se voir avec les yeux de Dieu - maintenant toutes les couvertures, toutes les autojustifications s'évaporent. Il

ne reste que l'homme devant Dieu, Job, le souffrant devant Dieu. Le constat nu que Dieu le voit.

Comment ne pas accuser Dieu d'injustice si l'homme, de par sa nature misérable, n'a rien à offrir à Dieu pour que celui-ci le paye en retour (Rom 11, 35), mais que Dieu l'en rende toutefois responsable ? Comment ne pas se résigner à garder la blessure ouverte, la blessure du sens des questions sans réponse ? Jusqu'au « *terme que l'homme ne saurait franchir* ». Pour ce qui le concerne, Job-homme-juste-blessé ne lâche pas Dieu. Il ne peut faire autrement que de faire appel à Dieu contre Dieu ! Job est-il un cas unique ? Karl Barth, à la suite de Wilhelm Vischer (« *Hiob, ein Zeuge Jesu Christi* » 1933) voit en Job une figure christique.

Les versets 5 et 6 : la plainte devenue accusation devient prière

Dans la péripécie telle qu'elle est proposée pour la prédication, la prière n'est pas encore christique - à moins qu'on y ajoute les versets 14 et 15. La demande du repos du mercenaire est loin d'être christique... mais elle est profondément humaine. Le juste souffrant est inquiet parce qu'il ne peut lâcher Dieu - mais qu'au moins Dieu le lâche un peu, ferme un peu les yeux, se détourne un peu et lui accorde un petit reste de joie de vivre. Finalement Job n'est qu'un homme.

Pistes pour la prédication

1. Job n'est pas « Monsieur tout le monde ». Son vécu est extrême. S'il est vrai qu'il n'est qu'un être humain comme tout le monde, sans culpabilité particulière, sa souffrance l'a cependant conduit dans des profondeurs dans lesquelles il n'est pas donné à tout le monde de le suivre.

2. Ce n'est pas la souffrance qui est l'enjeu du combat de Job, mais la question de Dieu et de sa justice. C'est dans la résistance contre Dieu que Job trouve sa grande stature. Sa piété fondamentale donne ses preuves dans son combat avec Dieu. Sa piété n'est pas capitulation devant Dieu. C'est pour cela que Job est un témoignage important : pour les uns qui croient que la foi serait simplement soumission à Dieu ; pour les autres qui pensent qu'on ne peut réaliser pleinement son humanité que dans la mesure où l'on se libère de Dieu.

3. C'est effectivement vers Dieu que Job se tourne dans son malheur. Mais cela n'est de loin pas le cas pour tous les souffrants. La souffrance ne conduit pas nécessairement vers Dieu et n'amène pas tous les malades à prier. Les amis théologiens discuteurs ont-ils vraiment aidé Job ?

4. Job et ses amis sont profondément humains. Ils ne sont pas seulement témoins de leur temps, de leur culture, de leur théologie. L'homme contemporain avec ses interrogations, ses troubles, ses désirs, sa quête de sens, mais aussi avec ses fuites, peut s'y reconnaître. Mais la prédication peut-elle se limiter à faire le portrait de l'homme: « finalement, je ne suis qu'un homme, alors, ô Dieu (si tu existes), laisse-moi tranquille, je ne désire que le repos... » ? Le message de la prédication ne doit-il pas être « chrétien » - aussi en écoutant ce passage du livre de Job ? Si le sens de la prédication est d'annoncer Jésus-Christ, on ne peut pas se limiter à la description des pensées, doutes, angoisse, émotions et désirs humains. L'homme n'a pas seulement besoin de se connaître et de se comprendre soi-même.

En Église, nous ne pouvons écouter ce passage qu'en le transcendant. Job exprime ainsi son désir : « *Détourne de l'homme les regards, et donne-lui du répit* ». C'est là le parfait contraire du message de l'Évangile. En Christ, Dieu ne lâche pas les humains. Bien au contraire, il les rencontre. Il s'incarne. Il devient homme. Les paroles de Job sont une description de la réalité dans laquelle Dieu est présent en Christ. Dieu veut être présent dans cette réalité de souffrance non pas pour qu'il y soit un malheureux de plus, ou pire : pour surveiller les humains encore de plus près. Mais il entre dans cette situation de détresse pour y sauver

le malheureux, pour le libérer. Il s'agit donc de s'approprier vraiment le texte de Job 14,1-6. C'est dans cette obscurité que paraît la lumière du Christ.

Cela signifie :

a) Oui, l'homme passe. Il est mortel. La mort cependant est plus qu'un processus naturel. Elle est « *salairé du péché* » Rom 6,23. C'est-à-dire que chacun est appelé à assumer sa propre mort. Mais la bonne nouvelle nous est donnée: « *...mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur.* » C'est pour cela que Paul, ce Job guéri, peut dire: « *la mort ne pourra pas nous séparer de l'amour de Dieu...* » (Rom 8).

b) Oui, Dieu nous connaît. Mieux que nos amis. Et il nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes. Cela Job le sait aussi. Mais ce n'est qu'au chap. 19, 25 qu'il prend le risque de faire confiance à Dieu et d'espérer: « *Mais je sais que mon rédempteur est vivant.* »

c) Oui, l'homme est un « être souillé ». *L'homo faber* et *sapiens* qui voudrait tellement « croire en l'homme » n'aime pas entendre parler du péché originel. Mais le message de l'Évangile est pour lui : Christ entre dans cette humanité misérable. C'est cela qui donne cette valeur inestimable à l'être humain : en Christ être « *couronné de bonté et de miséricorde* » (Ps.103, 4).